Par Noëlle Renault
et Bernard Périé

Claude Perraudin, charcutier-traiteur, originaire de Lormes

Comme beaucoup de Morvandiaux, monsieur Perraudin, originaire d'une vieille famille de Lormes, s'est expatrié et a été chercher fortune dans d'autres coins de France. Il garde toujours au fond du cœur la nostalgie du pays de ces ancêtres et ouvre pour vous le livre de sa mémoire.

▲ *Claude Perraudin*

Monsieur Perraudin, nous livre ses souvenirs :

« Lormois par mes parents, grands-parents et arrière-grands-parents, je suis né le 26 septembre 1935 à Riom (Puy-de-Dôme) où mes parents venaient de s'installer comme charcutiers. Depuis cinq générations, nous avons tous été charcutiers dans différentes villes : Lormes, Nevers, Riom, Nice, Avallon, Moureux-Artix, Biarritz.

André Perraudin, mon père, est né à Lormes en 1908, fils d'Alice Trinquet et de Jean Perraudin, charcutier, place de l'Hôtel de Ville à Lormes. Ma mère, Fernande, était née à Lormes en 1912, fille de monsieur et madame Claude Picq, boulangers à Lormes, dans la Grande Rue.

Mon frère, Jean Perraudin, né en 1933 à Lormes était, avant de prendre sa retraite, un fin charcutier dans la région parisienne. Voyez-vous, les Perraudin savaient faire l'andouille depuis plusieurs générations.

Au début de ma vie, je n'avais pas la vocation d'être charcutier, mais je désirais suivre la voie tracée par notre compatriote Henri Bachelin et entrer au séminaire. Les voies du Seigneur étant impénétrables, j'ai choisi les nourritures terrestres.

Je pars en apprentissage à Clamecy et ayant de bonnes notions de mon métier, j'améliore mes connaissances et mon savoir-faire en région parisienne. Après m'être marié avec Claudie Bizot, fille de bouchers-charcutiers

▲ *Chez le traiteur*

d'Avallon, je m'installe à Montgeron. A la suite du décès accidentel de mon épouse, je fais la connaissance d'Andrée Bousquet dont les parents étaient charcutiers dans les Pyrénées, dans la région de Lacq, ville célèbre à l'époque pour l'exploitation du gaz naturel où je reprends la suite de mes beaux-parents.

En 1990, je pars définitivement à Biarritz et je crée, aidé de mon épouse, une boutique orientée dans la cuisine haut de gamme ; ceci afin de la transmettre à Jérôme, notre fils né à Pau en 1968, qui après un apprentissage de menuisier, a repris le métier ancestral. Après plusieurs années de travail en région parisienne et dans des entreprises les plus performantes, Jérôme est venu reprendre notre institution.

Je suis convaincu que les professionnels amoureux de la qualité et imaginatifs, n'ont rien à craindre du rouleau compresseur des grandes surfaces.

Pour ma part, je suis fondateur du baillage Aquitaine Béarn Pays Basque de la confrérie des Chevaliers de Saint-Antoine, notre saint patron.

En plus des spécialités morvandelles dans lesquelles mes parents excellaient et que j'ai fait découvrir avec bonheur aux clients de Biarritz, plats qui vous sont familiers mais inconnus à l'époque au pays basque : gougères, œufs aux jambons ou galettes aux griaudes. Nous produisions dans notre magasin - de l'entrée au dessert - plusieurs spécialités basco-béarnaises. Nous présentions une quinzaine de hors d'œuvres, cinq ou six variétés de poissons, des viandes.

Biarritz possède trois prestigieuses salles et Biarritz Tourisme fait appel à nos services, sachant qu'ils seront bien traités.

En 2004, au Congrès des pharmaciens, nous avons servi deux mille repas ; nous avons eu aussi l'honneur de servir à maintes reprises Sa Majesté la Comtesse de Barcelone, mère du roi d'Espagne, quantité d'artistes et de sportifs (Serge Blanco, rugbyman,

▼ *Au centre, M. Perraudin entouré par les membres de la Confrérie des Chevaliers de Saint-Antoine, patron des charcutiers.*

▲ *Fabienne Perraudin*

avec des voix extrêmement fortes. Le gamin que j'étais descendit quatre à quatre les escaliers et alla se réfugier chez ma grand-mère Alice qui se trouvait à la charcuterie avec monsieur le curé Pabot, prêtre de la paroisse d'Enthien ; dans ma peur, je n'ai pas pu le saluer. Autre souvenir pendant la guerre, j'allais à l'école communale tenue par madame Guy ; en hiver, avec mes camarades de classe, nous descendions sur la place de la mairie, en luge ; le seul moyen de nous arrêter sur la place était de rentrer dans les tas de neige glacée, poussée par là par le chasse neige. Je garde encore un souvenir ému de monsieur et madame Guy. »

Annie Cordy, Jean-Michel Larqué, Dominique Blanc, Bernard Benyanim...)

Depuis notre retraite, nous séjournons à Biarritz ou à Peniscola, en Espagne.

Je garde de mon enfance à Lormes des souvenirs particuliers : je pense encore à ce jour être le champion de la descente des escaliers de la mairie ; en effet, mon oncle Eugène Trinquet, avec un de ses ouvriers m'a conseillé d'aller voir les grosses têtes de carnaval dont nous ne connaissions pas l'origine. Ces ouvriers m'avaient précédé sans que je le sache et en arrivant à mon tour dans le grenier de la mairie, j'ai aperçu ces grosses têtes qui gesticulaient

▼ *Composition de M. Perraudin*

▼ *Jérôme Perraudin, son fils qui a repris l'entreprise familiale.*